

Chapitre 1

L'incontournable « travail à la maison »

Un problème pour (presque) tous

« Faire ses devoirs » et « apprendre ses leçons » fait partie du quotidien des écoliers, des collégiens et des lycéens. Les parents, la plupart du temps, sont impliqués dans cette activité, ou plutôt dans le contrôle de cette activité : « Fais tes devoirs ! », « Apprends tes leçons ! », « Est-ce que tu as fait tes devoirs ? » sont des phrases de routine familiale pour beaucoup d'entre eux. Et rares sont les parents qui ne sont pas confrontés, un jour ou l'autre, à ce problème : « Comment aider au mieux mes enfants dans leur travail scolaire ? »

Que fait le gouvernement ? _____

Il apparaît que 70 % des parents souhaitent qu'on les aide à gérer la fatigue de leurs enfants le soir à la maison, en particulier au moment de faire les devoirs. (Sondage effectué auprès de 300 parents.)



De la même manière que l'on ne nous apprend pas à être parent, on ne nous apprend pas à être « parent d'élève ». En particulier, cet aspect de la scolarité d'un enfant (faire ses devoirs et apprendre ses leçons) est peu ou pas pris en considération par le système éducatif, qui demande pourtant aux parents de jouer un rôle d'aide et de contrôle, sans vraiment leur en donner les moyens.

De plus, les parents doivent suivre à la lettre les consignes de l'enseignant sans être, en aucune manière, partie prenante de sa pédagogie. Si les parents s'étonnent ou rechignent sur tel ou tel point, rares sont les enseignants qui écoutent leur avis ou leur point de vue, ou simplement acceptent de les écouter.

Et, lorsqu'un enfant décroche à l'école, il arrive que ses parents soient montrés du doigt comme portant la responsabilité de cet échec, et qualifiés d'irresponsables ou de laxistes.

Ce complément pédagogique confié aux parents soulève alors de nombreuses questions :

- Comment faire ?
- Comment aider mon enfant à apprendre et à comprendre ?
- Que souhaite l'enseignant ?
- Quelle durée de « travail à la maison » faut-il que j'impose à mon enfant ?
- etc.

Pour le parent, il n'est pas rare que ressurgisse également, à cette occasion, sa propre relation à sa scolarité passée, pas toujours bien vécue, déclenchant d'autres questions :

- Comment éviter à mon enfant les souffrances que j'ai subies moi-même à l'école ?
- Puis-je lui apprendre à la manière dont j'ai appris (la lecture ou la règle de trois), si la méthode de l'enseignant est différente ?
- Comment vivre et régler les relations avec l'enseignant, surtout si certains aspects de sa pédagogie me semblent peu clairs ou discutables ?
- etc.



Bien entendu, il n'y a pas de réponses simples et définitives à toutes ces questions. L'important n'est sans doute pas que l'enfant ait une bonne note à son prochain contrôle, mais que le parent et l'enfant vivent au mieux cette partie de la scolarité, en étant chacun à sa « juste place » : le parent n'est ni un enseignant bis ni un contrôleur des travaux finis ; l'enfant n'est pas un adulte en réduction ni en train de préparer l'ENA ou Polytechnique. L'essentiel est de l'encourager d'une manière positive, de le soutenir dans les difficultés sans régler les problèmes à sa place, en lui donnant envie d'apprendre et de tirer le meilleur parti de ce qu'il découvre et vit à l'école.

Traumatisme ou période privilégiée ?

Ces moments partagés avec l'enfant peuvent être d'une grande richesse. Certaines personnes se souviendront toute leur vie avec un grand bonheur de ces moments-là, partagés avec leur mère ou leur père. D'autres n'en garderont que le souvenir de tensions. Et, dans ce cas, comment faire pour éviter d'en arriver aux cris, aux punitions, aux chantages divers, aux injures, tout cela à cause d'une simple leçon de géographie ou d'un exercice de mathématiques ?

Pourquoi ce moment est-il si souvent mal vécu ? On peut trouver de nombreuses raisons à cela :

- la fatigue de l'enfant ;
- la fatigue du parent ;

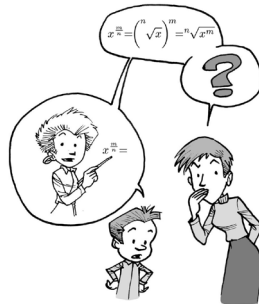
- les méthodes coercitives du parent («*Si tu ne fais pas ceci et cela, tu seras puni*»);
- l'incompétence du parent;
- le désintérêt de l'enfant pour ce qu'il apprend, le manque de motivation,
- etc.

Pourtant, bien vivre «l'heure des devoirs et des leçons» est d'une grande importance. Permettre aux adultes et aux enfants d'apprécier ces moments aura une influence dans l'espace comme dans le temps : une influence immédiate, lorsque les uns et les autres transmettront autour d'eux cette richesse vécue ensemble; et une influence dans le temps, en permettant à l'enfant d'avoir une bonne relation à «l'apprendre» qu'il gardera toute sa vie et qu'il transmettra à ses propres enfants. Inversement, ces moments, s'ils sont mal vécus, auront forcément une influence négative sur le comportement présent et futur de l'enfant comme de l'adulte.

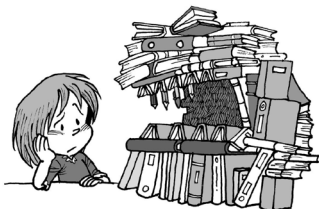
Bonne volonté et compétence —

... ne vont pas forcément de pair. Une mère m'annonce : «*Ma fille a de grandes difficultés en mathématiques, alors nous en avons fait ensemble pendant toutes les vacances.*» Elle me montre le cahier de vacances, que je feuillette.

Tous les exercices de mathématiques faits avec l'aide de la mère sont faux.



La nécessité du «travail à la maison»



En situation d'apprentissage et à tout âge, il est rare que l'on apprenne instantanément, d'une manière durable et définitive, ce que l'on vient d'apprendre. Comprendre ce qui est enseigné par l'enseignant ne signifie pas l'avoir assimilé et savoir l'utiliser :

il faut forcément activer ces nouvelles informations apprises, les relier avec nos connaissances passées, et les intégrer dans la mémoire à long terme. C'est une démarche souterraine qui permet d'acquérir vraiment ce qui vient d'être appris. Et c'est là qu'intervient le « travail à la maison ».

Il est bien entendu souhaitable que cet aspect d'activation et de mémorisation soit réalisé, pour une grande part, en classe, par l'enseignant, à travers diverses activités¹. Mais ce n'est pas toujours le cas, et c'est souvent à l'élève, seul (s'il en est capable) ou avec l'aide d'un adulte, qu'il reviendra d'effectuer cette partie de l'apprentissage.

Se posent alors deux grandes questions :

- L'enseignant est-il certain, lorsque l'élève sort de son cours, qu'il a bien compris les points essentiels de la leçon ? Car si l'élève a mal compris ce qu'il doit ensuite « activer » lors du travail à la maison, la catastrophe est certaine : il va rigidifier des connaissances fausses, et la qualité de son « travail à la maison » sera dès le départ vouée à l'échec.
- Le parent est-il (ou se sent-il) compétent pour aider correctement son enfant à maîtriser un sujet qu'il ne connaît pas, ou mal, ou peu ? Là encore, la catastrophe peut être tragique : comment aider quelqu'un sur un sujet que l'on ne maîtrise pas ?

Dilemme

- « Maman, maman, j'ai appris aujourd'hui que 4 et 4 font 9 !
 - Mais non mon chéri, 4 et 4, ça fait 8.
 - Non maman, je te jure, 4 et 4 ça fait 9, c'est la maîtresse qui l'a dit ! »
-

Le syndrome de la répétition

L'un des principes les plus puissants et les plus répandus de la psychologie humaine est celui de la répétition. On agit avec nos enfants, et souvent inconsciemment, comme nos parents agissaient avec nous ; on se comporte comme ils se comportaient ; on éduque comme on a été éduqué ; on accepte ou on n'accepte pas ce que nos parents acceptaient ou n'acceptaient pas ; on leur fait aimer ce que l'on aime et on leur laisse ignorer ce que l'on ignore soi-même.

1. Voir *Au bon plaisir d'apprendre et Former sans ennuyer*, du même auteur (en « Bibliographie et sources commentées »).

Cela, d'une certaine manière, est normal, car on apprend beaucoup, surtout petit, en observant et en imitant les adultes. Mais il est bon, une fois adulte, de remettre en question tous ces comportements (sans forcément juger ses propres parents) et de sortir progressivement des sentiers trop balisés – quitte à ensuite répéter les modèles parentaux, mais alors d'une manière consciente et acceptée. De la même façon, un enseignant aura toujours tendance à enseigner de la même manière qu'il a lui-même été enseigné lorsqu'il était enfant.

Contre sa nature ? _____

- Vous détestez l'opéra ? Faites-le découvrir à votre enfant.
- Vous avez toujours été nul(le) en sciences ? Amenez-le dans un musée scientifique ou faites-lui découvrir les émissions ou les vidéos de vulgarisation scientifique, souvent très bien faites. Et profitez-en avec lui !

Les pièges à éviter et les démarches à favoriser



Dans les moments de travail à la maison, l'adulte n'a donc pas à jouer le rôle (bien déplaisant) de surveillant ou de garde-chiourme ni celui d'un « professeur bis » pour lequel il n'est pas forcément compétent. L'un de ses rôles principaux sera de « donner sens » à la démarche d'apprentissage et aux connaissances nouvelles de l'enfant, en particulier en tirant parti de ses connaissances et de ses talents personnels d'adulte.

Il pourra également aider utilement son enfant de nombreuses autres manières, qui seront explorées tout au long de ce livre :

- l'aider à se créer des outils d'apprentissage et de mémorisation ;
- l'ouvrir, d'une manière aussi peu sélective que possible, à toutes les richesses de la connaissance humaine ;
- l'aider à réfléchir sur des problèmes complexes ;
- lui fournir un environnement physique et affectif qui le soutienne dans sa démarche d'apprentissage ;
- et autres.